**Frey (Yves) dir., *Ces Alsaciens venus d'ailleurs.*
*Cent cinquante ans d'immigration en Alsace***

Edition Place Stanislas, 190 p., 2009

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/364>

DOI : 10.4000/alsace.364

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 525-526

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Frey (Yves) dir., *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/364> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.364>

l'Est de la France ». Elle témoigne de la vitalité économique d'un Est français, qui a surmonté l'amputation de l'Alsace et de la Lorraine... à ceci près que nombre d'entreprises alsaciennes participent à l'exposition. D'ailleurs, dès l'entrée de l'exposition on passe dans la rue du « village alsacien », présent sous la forme d'un vaste panorama peint, d'une Taverne alsacienne, et de la célèbre maison de Zutzendorf, remontée à Nancy, par les soins de Théo Berst. C'est dans ce cadre que se produit le groupe folklorique de Zutzendorf, habitué aussi de l'animation des joyeuses entrées de Guillaume II à Strasbourg. Parmi d'autres informations intéressantes de cet ouvrage, le récit et les illustrations d'une course cycliste Strasbourg-Nancy qui avait été précédée par un « prologue » dans Strasbourg. Alors que n'est pas abandonnée la revendication de la France de l'Est, comprenant l'Alsace, – abandon qui selon les organisateurs aurait désespéré cette province à laquelle on pense sans cesse – on relève que de telles manifestations étaient alors autorisées du fait de la diminution des tensions franco-allemandes. Mais l'Expo de 1909 est aussi un manifeste de l'Art nouveau nancéien qui se prolonge dans l'Est, et a son répondant dans le *Jugendstil* alsacien et rhénan. On admirera les pièces, mobilier, cristaux, porcelaines et faïences reproduites dans le Chapitre IV. « De l'art à l'exposition ».

Bref un ouvrage qui ne vaut pas que par son iconographie et dont l'intérêt passe la ligne bleue des Vosges vue de Nancy.

François Igersheim

FREY (Yves) dir., *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace*, Edition Place Stanislas, 2009, 190 p.

Deux chiffres immédiatement viennent à l'esprit pour l'entame. En 1851, date du premier recensement des étrangers en France, l'Alsace en compte 6 %. Cent cinquante ans plus tard, en 2004, ils sont 10 % et l'Alsace se situe au deuxième rang des régions françaises en matière de population immigrée – un immigré étant une personne née à l'étranger et qui ne possède pas la nationalité française à sa naissance –. C'est donc de manière évidente, qu'Yves Frey, Karin Dietrich-Chénel, Franck Michel, Aggée Célestin Lomo Myazhiom, Marie-Claire Vitoux, Gilles Wolfsosent, dès l'introduction : « Longtemps occultée, l'immigration est constitutive de l'Alsace » (p. 15).

Bien sûr, spontanément, vient à l'esprit la position de terre-frontière. De 1871, date du traité de Francfort, à 1945, fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Alsace brinquebale sur la route des nationalismes antagonistes de la France et de l'Allemagne. Entre prise et reprise, annexion et cession, une terrible valse à quatre temps bouleverse une

région et sa population. En 1910 par exemple, l'Alsace compte environ quatre cents mille Allemands, un cinquième de la population totale. Et la soldatesque génère la prostitution (p. 78).

Pour autant se limiter à ce seul aspect politique, donc démographique, paraît bien rédhibitoire. La lecture de ce remarquable livre nous entraîne au sein de communautés les plus diverses, italienne surtout à Mulhouse, polonaise dans l'ellipse du bassin potassique, juive, maghrébine, turque, ces dernières enfin présentées et analysées. Pour tous les partisans du mythe d'une Alsace insulaire, coupée et séparée du reste du monde, quel choc !

Terminons par une boutade. Il y a une vingtaine d'années, Georges Bischoff présentait, comme élément constitutif de l'identité alsacienne, les cinq C (le colombage, la coiffe, la cigogne, la choucroute et la cathédrale, sans retenir le Crédit Mutuel pour cause sans doute de publicité bancaire). Il faut désormais, après la parution de ce stimulant *opus*, en ajouter cinq autres : le cannelloni (italien), le cascher (juif), la casbah (maghrébine), le cimenterie (turc) et Cracovie (polonais). Le creuset alsacien ?

Claude Muller

JOST (Bertrand), *Vicissitudes militaires, Sept générations de conscrits d'une famille alsacienne aux armées de cinq empires (1809-1959)*, Tome 1 : Grandeur et déchéance (1809-1815), Editions Calleva, 2010.

« Mars 1815. La France est en effervescence... Napoléon Bonaparte a débarqué à Golfe Juan, le 1^{er} du mois... en Alsace (19 mars), un homme chemine seul sur la route de Strasbourg à Benfeld. Partout où il passe, on ne parle que du grand retour de l'Empereur mais il n'en a cure. Il veut simplement rentrer chez lui, à Diebolsheim, le petit village où il est né... François Brigel, le cordonnier était de retour ».

C'est le destin de cet homme et de celui de son cousin Boniface, tous deux incorporés dans l'armée napoléonienne, le premier dans l'infanterie et le second dans les chasseurs à cheval, que l'ouvrage raconte.

L'auteur retrace à la fois le contexte historique des guerres napoléoniennes auxquelles les deux hommes vont participer (Wagram, Moskwa, la retraite de Russie), et le destin de leurs deux familles à Diebolsheim. Il puise ses renseignements dans une abondante bibliographie ainsi qu'aux archives de Vincennes, aux Archives départementales du Bas-Rhin et dans les archives communales de Diebolsheim.

Gabrielle Claerr Stamm